

aujourd'hui. Cette dénomination était du reste bien méritée en raison de la situation du domaine au milieu des gros paturages arrosés par la rivière d'Ourcq.

Enfin, M. Alexandre Michaux communique une brève note sur Fiévée, l'auteur de la *Dot de Suzette*, soissonnais d'origine bien que né à Paris le 9 avril 1767, puisque son père était maître de la poste aux lettres de Soissons et qu'il y passa sa jeunesse :

FIÉVÉE

Dans notre dernière séance, M. Collet nous a communiqué le portrait de J. Fiévée qu'il avait acheté pour le musée, parce que la légende portait *Né à Soissons*.

Or, tous les dictionnaires modernes, y compris la biographie Michaud, le font naître à Paris le 9 avril 1767 (en 1770 dit la biographie nouvelle Arnault, Jouy, etc.) le graveur du portrait se serait-il trompé, ou les biographes ?

Après bien des recherches, nous avons trouvé dans la biographie nouvelle publiée du vivant même de Fiévée, en 1822, et à l'aide de renseignements paraissant fournis par ce dernier, la vérité sur cette divergence.

Le père de Fiévée était maître de postes aux lettres à Soissons lors de la naissance de son fils. Bien que né à Paris, Fiévée passa sa première jeunesse dans notre ville, près de ses parents ; il y commença ses études au collège des oratoriens.

Il était donc Soissonnais, sinon de naissance, au moins d'origine.

Mais jeune encore, il perdit son père et privé de

Elles sont adressées au comte de la Rochefoucauld, ambassadeur de Napoléon I^{er}, à Amsterdam.

En voici le résumé :

Paris, 6 octobre 1812.

Il lui adresse un exemplaire de sa brochure, *le Dix-Huit Brumaire opposé au système de la Terreur*, louée par le baron Pasquier : « Mon seul but ici était de m'emparer assez des esprits pour les dominer ensuite, et juger la Révolution sans réplique. » Détails sur sa vie publique : rédacteur au *Journal de l'Empire*, il est passé au Conseil d'Etat, mais il prétend demeurer homme de lettres.

Nevers, 24 décembre 1813.

Comme préfet de la Nièvre, il recommande à La Rochefoucauld son fils, envoyé comme prisonnier à Deventer ; il reproche au discours de Napoléon I^{er} d'être trop général et de manquer de précision : « Je n'aime pas les discours politiques, ils n'avancent à rien ; ou on en dit trop, ou on n'en dit pas assez. » L'Empereur a eu tort de vouloir administrer la Hollande comme un département français : « Si, comme je l'ai écrit, la liberté n'est pour tout peuple que le droit de vivre selon ses habitudes, jamais les nations gouvernées sur un plan uniforme et qui lui étoit en tout étranger, n'ont éprouvé une pareille stupeur. Je ne puis savoir que par présomption ce qui se passe aujourd'hui en Allemagne ; mais par présomption je lis tous les pamphlets dont elle est inondée, comme si je les avois sous les yeux. Vous verrez renaître les haines nationales, et les hommes se dévouant galement à la mort, comme dans tous les tems où les passions violentes agitent les empires. Il n'y a plus que notre nation qui n'ait plus de passions... Elle est souple, obéissante, comme toute nation épuisée de ses folies et de ses nobles efforts. » L'argent ne manquera pas pour faire la campagne de France, mais « les vieux hommes qu'on lève pour en

fortune il vint à Paris et entra comme compositeur dans une imprimerie.

A la Révolution, il se lia avec Condorcet et écrivit au journal *La Chronique de Paris*.

Il abandonna les principes révolutionnaires et rédigea la *Gazette Française*, qui soutenait les Bourbons.

Le 19 fructidor au 5 (5 septembre 1797) il fut proscrit comme royaliste, et quoique compris dans le décret de déportation, il parvint à l'éviter et se retira plusieurs années, à Soissons et à Buzancy, chez M. de Puysegur, le célèbre disciple de Mesmer et de Cagliostro.

C'est là qu'il composa la *Dot de Suzette* et *Frédéric*, deux romans qui eurent un grand succès. On assure même que Suzette c'était Mme de Puysegur, elle même.

En janvier 1799, il est arrêté comme royaliste et reste enfermé un an au Temple. En 1802, il fait un voyage en Angleterre, envoyé par le Gouvernement consulaire.

En 1805, Fiévée est censeur et propriétaire du *Journal de l'Empire*. En 1810, maître des requêtes au Conseil d'Etat et chevalier de la Légion d'honneur, il est envoyé par l'Empereur en mission secrète à Hambourg.

Peu après son retour, il est nommé préfet de la Nièvre ; il y reste jusqu'en mars 1815.

Il écrivit sous la Restauration dans le *Conservateur*, ultra-royaliste, ce qui ne l'empêcha pas d'être condamné à 3 mois de prison en 1816, pour un article frondeur. Il écrit ensuite au *Journal des Débats*, et en 1830, il est un des fondateurs du *Temps*.

Il est mort le 7 mai 1839, oublié, dédaigné, sans amis, sans laisser de regret.

Dans un catalogue d'autographes publié récemment nous voyons figurer deux lettres de Fiévée, qui donnent quelques renseignements intéressants sur lui.